

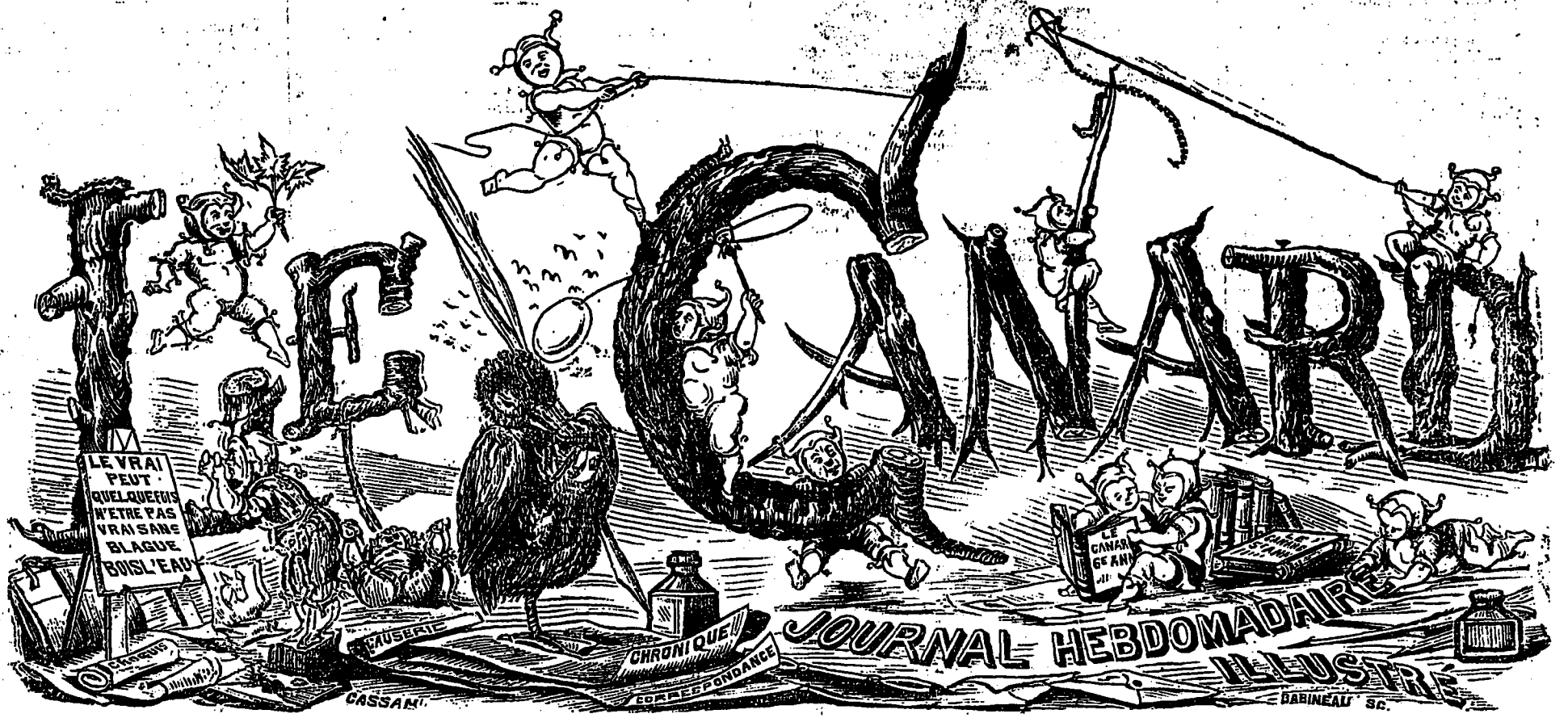
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



**FEUILLETON du CANARD**  
**LES CRIMES**  
DE  
**POLICHINELLE.**

(Suite.)  
XXXIX

—C'est pourquoi, reprit le procureur général, tenons-nous coi, ou bien donnons nos démissions. Mathieu Mulet fit un haut-le corps extraordinaire :  
—Donner ma démission ! s'écria-t-il. Plutôt mourir ! Renoncer à mon traitement ! jamais de la vie ! Je vivrai, je mourrai sur ma chaise curule ! Je veux que le tyran, s'il doit me frapper, rougisse de honte en voyant la main souillée de mon sang.

—Plait-il ? demanda du haut de l'escalier le roi Polichinelle qui, ayant l'oreille fine et l'esprit sagace, avait entendu la moitié de cette conversation et deviné le reste, que dites-vous de moi, mon cher Mathieu Mulet ?  
—Sire, répondit le magistrat austère, je parlais à M. le procureur général des vertus et du génie de Votre Majesté.

Le procureur général témoigna par sa contenance respectueuse qu'il n'y avait rien de plus vrai.  
—C'est bon, c'est bon, dit le roi. Allez dîner et revenez tout de suite. Je vais faire prendre quelques autres coquins bourgeois et je compte sur vous pour les condamner à mort avant trois heures de l'après-midi.

—Entendre, c'est obéir, répliqua respectueusement le vertueux Mathieu Mulet. Quel crime ont-ils commis contre Votre Majesté ?  
A ces mots, les yeux de Polichinelle étincelèrent de colère et d'indignation.

—Comment ! s'écria-t-il, vas tu me



**A L'ASSEMBLEE de LONGUEUIL !**

Une interruption désagréable pour l'orateur !

faire des questions et des objections, espèce de Papinien de papier mâché ? Est ce que ma parole ne te suffit pas, malheureux ? Vas-tu révoquer en doute mon témoignage ? Veux-tu que dans ta peau l'on tienne un rond de cuir pour le fauteuil de ton successeur ?  
Les deux magistrat s'enfuirent. Au même instant un grand bruit de grelots et de roues se fit entendre du côté de la route de France, et seize mules magnifiquement harachées, mais couvertes de poussière et de sueur, entrèrent dans la place du Palais-du-roi en galopant, d'un train d'enfer que jamais aucun animal de cette espèce n'avait connu auparavant.

Ces mules, précédées, accompagnées et suivies d'un magnifique escorte, traînaient le landau du la belle et douce Isoline qui venait rejoindre son mari.  
Le Diable sous la forme du prince Los Inferos, la précédait de quelques pas.

Il dit à Polichinelle :

—Tu ne nous attendais pas si tôt !... C'est une petite surprise que j'ai voulu te faire.  
—Comment cela ? dit le roi.  
—C'est bien simple. D'ici à dix jours, qui ne dépassait guère le petit globe, nous aurons passé quinze jours à venir d'Estramadure jusqu'ici ; mais moi, qui savais la joie que tu aurais de retrouver ta femme et l'empressement avec lequel elle allait se jeter dans tes bras, j'ai doublé, triplé, décuplé les guides et les pourboires aux postillons, j'ai mis aux mules le feu sous le ventre par des moyens à moi connus, et en douze heures je leur ai fait faire cinq cent lieues kilométriques.

Polichinelle répliqua :  
—Je te connais, tu es une atrocité ; sans doute, tu me tends un piège, mais prends garde à toi, car...  
Le Diable lui tourna le dos en riant. Alors Polichinelle s'avança vers la bonne Isoline et voulut l'embrasser suivant son habitude, mais elle recula et lui dit froidement :

—Mon-tieur, est-ce vous qui avez trahi mon père et ma mère ?  
Et, sans attendre sa réponse, elle entra dans le palais.

XLII

Polichinelle demeura confondu. Isoline savait donc tout. Mais si elle savait tout, de qui pouvait elle tenir ses renseignements ? Du Diable seul. Et alors... alors le pacte était rompu par la mauvaise foi de celui-ci.  
—Oh ! mort et damnation ! pensa Polichinelle. Tu m'auras quelque jour, mais en attendant, il faut que je me venge.

Avant tout, par ruse ou par force, il fallait tromper la reine et lui imposer silence.  
Il entra dans la chambre à coucher, juste au moment où elle dégraffait un magnifique collier de diamants qu'elle avait reçu de lui le jour de son mariage.

—Ma chérie, dit Polichinelle, en saluant avec grâce et lui prenant la main pour la baiser suivant son habi-

tude, je suis heureux de vous revoir plus tôt que je ne l'avais espéré.  
—En effet, monsieur, répliqua Isoline, en retirant sa main, vous croyiez que j'ignorais toujours...  
—L'amour que j'ai pour toi, ma belle ? mais je t'en ai donné mille preuves, et s'il faut en donner encore...  
Il fit un pas en avant, mais elle s'indigna de plus en plus, ouvrit la fenêtre et cria :  
—Au secours ! au secours ! Mon mari veut m'assassiner, comme il a déjà assassiné papa et maman !  
A ces cris, toute la garde accourut précipitamment, car ils sont nombreux les imbéciles qui veulent savoir ce qui se passe entre mari et femme, et surtout entre roi et reine.  
On entendait le bruit des gardes qui montaient dans l'escalier.

J'entends les bottes, les bottes les bottes, Les bottes des carabiniers...  
comme a dit un grand poète d'un âge postérieur.

A'ors Polichinelle prit son parti en brave, ouvrit lui-même la porte de la chambre, et faisant signe d'entrer au comte Guillaume de Longue-Epée et à tout l'état-major qui le suivait :  
— Mon cher connétable, messieurs, dit-il d'un air qui arracha les larmes, vous voyez le triste effet d'une série de malheurs irrationnels sur une âme sensible et délicate comme celle de la reine... Ma belle mère est morte, mes amis, j'ai eu à l'instant même la douleur de l'apprendre, car elle vivait encore au moment où je quittai l'Estramadure, et même, suivant son habitude, elle m'offrait de sages conseils pour la conduite et la direction de mon ménage. Un peu d'aigreur perçait ces conseils et en tempérant la suavité comme le vinaigre tempère et corrige l'huile de la salade ; mais j'en reconnais mieux l'âme et le cœur d'une belle-mère.

Il fit une pause et ajouta :  
—Enfin, n'êtes-vous pas une (cet ange !) n'a pas pu résister à une douleur si vive... Elle est folle !  
Isoline s'avança et voulut répliquer.  
—Tais-toi, ou je t'étrangle ! lui dit tout bas Polichinelle. Cette princesse charmante et délicate, qui ne savait trop ce qu'elle devait craindre d'un tel mari, sentit sa langue se glacer de frayeur, et ne put que pousser des cris inarticulés et faire des gestes d'épouvante, qui confirmèrent aux yeux des spectateurs le récit du scélérat.  
Cependant, le comte Guillaume de Longue Epée, un peu plus hardi que les autres, à cause de son titre de connétable, de son âge, de ses fonctions et de son dévouement ancien à la dynastie des Pantaloniades, es-

tude, je suis heureux de vous revoir plus tôt que je ne l'avais espéré.

—En effet, monsieur, répliqua Isoline, en retirant sa main, vous croyiez que j'ignorais toujours...

—L'amour que j'ai pour toi, ma belle ? mais je t'en ai donné mille preuves, et s'il faut en donner encore...

Il fit un pas en avant, mais elle s'indigna de plus en plus, ouvrit la fenêtre et cria :

—Au secours ! au secours ! Mon mari veut m'assassiner, comme il a déjà assassiné papa et maman !

A ces cris, toute la garde accourut précipitamment, car ils sont nombreux les imbéciles qui veulent savoir ce qui se passe entre mari et femme, et surtout entre roi et reine.

On entendait le bruit des gardes qui montaient dans l'escalier.

J'entends les bottes, les bottes les bottes, Les bottes des carabiniers...

comme a dit un grand poète d'un âge postérieur.

A'ors Polichinelle prit son parti en brave, ouvrit lui-même la porte de la chambre, et faisant signe d'entrer au comte Guillaume de Longue-Epée et à tout l'état-major qui le suivait :

— Mon cher connétable, messieurs, dit-il d'un air qui arracha les larmes, vous voyez le triste effet d'une série de malheurs irrationnels sur une âme sensible et délicate comme celle de la reine... Ma belle mère est morte, mes amis, j'ai eu à l'instant même la douleur de l'apprendre, car elle vivait encore au moment où je quittai l'Estramadure, et même, suivant son habitude, elle m'offrait de sages conseils pour la conduite et la direction de mon ménage. Un peu d'aigreur perçait ces conseils et en tempérant la suavité comme le vinaigre tempère et corrige l'huile de la salade ; mais j'en reconnais mieux l'âme et le cœur d'une belle-mère.

Il fit une pause et ajouta :  
—Enfin, n'êtes-vous pas une (cet ange !) n'a pas pu résister à une douleur si vive... Elle est folle !

Isoline s'avança et voulut répliquer.  
—Tais-toi, ou je t'étrangle ! lui dit tout bas Polichinelle. Cette princesse charmante et délicate, qui ne savait trop ce qu'elle devait craindre d'un tel mari, sentit sa langue se glacer de frayeur, et ne put que pousser des cris inarticulés et faire des gestes d'épouvante, qui confirmèrent aux yeux des spectateurs le récit du scélérat.

Cependant, le comte Guillaume de Longue Epée, un peu plus hardi que les autres, à cause de son titre de connétable, de son âge, de ses fonctions et de son dévouement ancien à la dynastie des Pantaloniades, es-

—Ma chérie, dit Polichinelle, en saluant avec grâce et lui prenant la main pour la baiser suivant son habi-

tude, je suis heureux de vous revoir plus tôt que je ne l'avais espéré.

—En effet, monsieur, répliqua Isoline, en retirant sa main, vous croyiez que j'ignorais toujours...

—L'amour que j'ai pour toi, ma belle ? mais je t'en ai donné mille preuves, et s'il faut en donner encore...

Il fit un pas en avant, mais elle s'indigna de plus en plus, ouvrit la fenêtre et cria :

—Au secours ! au secours ! Mon mari veut m'assassiner, comme il a déjà assassiné papa et maman !





pond l'officier impatienté; cherchez vous-même votre compagnie!

—Mon général, je suis l'un honnête homme: je demande ma compagnie, y a pas de honte à faire une pareille question.

Dans le service militaire et devant les nécessités de la discipline, les conclusions sont abrégées; aussi l'officier, appelant un caporal, résume les siennes ainsi:

—Conduisez moi ce gaillard-là à la salle de police et mettez-le en cellule; ça lui rafraîchira la mémoire; et demain matin, à son réveil, il se rappellera le numéro de sa compagnie.

Le quidam se laissa conduire sans résistance, tout en murmurant entre ses dents: "Mais enfin je n'ai demandé que ma compagnie, qu'est-ce qu'y peut y avoir de désobligeant là-dedans!"

On l'installe dans sa cellule où il dort bientôt du sommeil du juste... qui a longuement bu dans la journée.

Le lendemain matin, il comparait devant l'officier qui lui demande s'il a enfin retrouvé, dans le repos de la nuit, le numéro de sa compagnie.

—Mon Dieu, monsieur, objecte l'interpellé, j'étais échauffé hier soir et je n'ai pas bien souvenir de ce qui s'est passé.

—Echauffé, riposte l'officier; mais vous étiez complètement ivre, et vous cherchiez le numéro de votre compagnie; vous le rappelez-vous?

—Moi, pas du tout.

—Avez-vous votre livret?

—Mon officier, mon livret est chez moi; je ne savais pas qu'il fût utile.

Pas utile! A quoi donc voulez-vous que serve un livret de réserviste que le titulaire doit toujours porter?

—Reserviste! répond l'individu d'un ton effaré; mais je ne suis pas réserviste du tout, je suis ferblantier. J'ai mon livret de ferblantier, et je n'en ai pas d'autre.

—Comment, ferblantier! mais pourquoi donc alors cherchiez-vous hier soir votre compagnie?

—Dame, mon officier, j'étais en compagnie de trois amis, et naturellement je voulais savoir où ils étaient.

L'officier partit d'un éclat de rire. Inutile de dire qu'il congédia immédiatement le pseudo-réserviste.

**COUACS**

Une réunion de frères et amis, de vrais purs, avait lieu dans un quartier excentrique de Paris. Un citoyen formula un appel à la charité et fit circuler à la ronde son chapeau pour recueillir les offrandes. Le chapeau revint à celui qui avait fait la proposition, qui n'y trouva pas un seul liard.

Il le retourna alors sur la table pour faire voir qu'il ne contenait rien, et il s'écria avec ferveur:

—Merci, mon Dieu, de ce qu'après avoir passé par les mains d'une pareille assemblée, mon chapeau me soit revenu!

Le jeune S... a fait à son tailleur trois billets à ordre qui naturellement ont été régulièrement impayés.

Le tailleur les lui représenta hier, dûment protestés, mais jaunés, maculés et un peu déchirés par la circulation.

—Dieu! dit S..., qu'ils sont sales... et usés!... Ils se sont abîmés aussi vite que les vêtements qu'ils représentent.

Puis, d'un beau mouvement: —Eh bien, tenez, rendez moi mes effets et reprenez les vôtres!

Deux gamins passent en chantant à tue-tête: *Où donc ton pied d'Idé;* un industriel glisse un prospectus dans la main de Polyte.

—Dis donc, Gustave?

—Hein?

—Dis-moi voir un peu ce qu'il y a là-dessus, toi qui sais lire.

Gustave prend le prospectus, le tourne dans tous les sens et se met à entonner:

L'étranger avec vaillance  
Peut combattre mais...

—Eh bien? dit Polyte, quoi qui dit le papier?

—J'sais pas.

—Comment! Puisque tu sais lire!

—Fardine! mais j'n'ai jamais été qu'à l'école du soir.

—Eh bien?

—Eh ben! alors, j'sais pas lire dans l'jour! imbécile!

voire portrait et je l'ai pas encore en tous les cas si vous avez pas idée de me le donner vous auriez la bonté de me rapporter le mien et on sera pas plus mauvais ami. Rien de plus pour le présent je vous prie de considérer mes vœux pour votre bonheur comme les plus ardents qui vous auront été exprimés et il le mérite par leur sincérité et ils seront tejour gravés dans mon cœur et dans ma pensée je suis avec constance et sincérité votre bien aimé demoiel.

M.....

Quel cœur assez insensible pour résister à une pareille déclaration! O heureux destinataire de cette lettre, console-toi si ton amie est en guerre avec la grammaire française; peu t'importe après tout, et souviens-toi que l'amour n'a pas besoin d'orthographe!

**LE DRAME DE LA RUE SANGUINET**

GRAND ROMAN INÉDIT.

PROLOGUE

Suite.

On transporta la comtesse d'Achigan sur la bar et on lui frotta les tempes et les côtes avec du *John Collins*, tandis qu'on allait en toute hâte chercher le médecin le plus voisin.

Un docteur sauvage fut amené, il enfonga des tuyaux de paille et des barbes de plume dans le nez de la comtesse qui revint bientôt à elle, toute confuse de se trouver entourée de tant de monde.

Elle ne savait en effet que faire pour se retirer, car on voyait à la couleur de sa robe qu'elle avait grandement hâte de se trouver seule.

A la fin elle eut une inspiration:

—Lord Bluff, s'écria-t-elle en s'adressant à Gaspard Cornard allez chercher mon équipage et veuillez me reconduire jusqu'à ma cambuse!

Le waiter du Richelieu s'inclina en signe d'assentiment.

Mais à ce moment un homme de haute taille se précipita du fond des salons et s'écriait d'un voix de stentor!

—Qui a demandé Lord Bluff ici? Il n'y a au monde qu'un seul Lord Bluff, et Lord Bluff, c'est moi!

Et jetant un regard méprisant sur Cornard qui était plus mort que viv:

—"Et toi, misérable, qui te sert de mon noble nom tu n'es qu'un vil imposteur!"

A ce nom de Lord Bluff, tous les assistants s'étaient découverts avec respect comme devant un corbillard; plusieurs s'étaient précipités dehors et avaient apporté des cartes.

Chacun voulait un conseil, un avis, un renseignement secret de la part du célèbre inventeur du poker.

La comtesse profita de ce tumulte pour s'évanouir de nouveau et Gaspard Cornard pour filer par la porte.

Mais Lord Bluff ne répondait pas aux questions qui lui étaient adressées.

Il regardait la comtesse d'un oeil amoureux.

—Cette dame a demandé que je la reconduise chez elle, messieurs, fit-il à la société, mon devoir de galant homme m'oblige à lui obéir.

On fit venir une voiture.

La comtesse qui avait repris ses sens, s'y installa avec le lord!

Et comme la voiture disparaissait du côté de la rue Craig, les assistants murmuraient:

—Cet animal là aurait bien pu nous dire si oui ou non il fallait bober!

(A suivre.)

**LE PRORATA**

Que d'histoires amusantes dans les troupes de comédiens de province!

Un directeur ambulante avait engagé des artistes au prorata. C'est-à-dire qu'il les payait en partageant à la fin de la saison, les bénéfices réalisés, déduction faite des frais.

Il va sans dire que rien au monde n'était plus chimérique que ce prorata.

Et cependant le directeur avait l'habitude de répéter: —Ah! mes amis, le plus beau jour de ma vie sera celui où je pourrai vous distribuer le prorata.

Or, dans je ne sais quelle ville, les legs d'artistes donnaient au dessus de l'étal d'un boucher. Un soir que la troupe avait prolongé son dîner, le traître s'étant trouvé indisposé, avait soulagé sa douleur par la fenêtre au détriment d'un magnifique bœuf que le boucher avait mis en montre.

Le lendemain une affiche était collée sur la glace du foyer.

"Dimanche prochain disait l'affiche, Messieurs et Mesdames les artistes sont priés de se trouver au théâtre pour une communication importante, qui leur sera faite par le directeur."

Ce ne fut qu'un cri de joie.

Le prorata! voilà le prorata!

Enfin!

On but du vin à table.

Le dimanche tout le monde fut exact au rendez-vous.

Le directeur arriva; on lui fit une ovation. Il salua, toussa, se moucha, puis d'une voix solennelle;

—Mesdames et Messieurs, dit-il, qui d'entre-vous s'est oublié dans le bœuf?

Le comble de la patience pour un joueur de billard: Prendre sa bille pleine, et attendre qu'elle fasse des petits!

**LA POLITIQUE DANS LES MENAGES**



Ceci représente un ménage qui n'est pas d'accord en politique. Monsieur est bleu, pénétré et ministériel; madame est lectrice assidue de l'*Etendard*; aussi la discorde ne cesse de régner chez ces époux, et comme vous le voyez, ils se regardent d'un mauvais oeil!



Au contraire, voici un ménage qui partage les mêmes opinions politiques et bien d'autres chose encore! Aussi voyez comme ces époux sont tendres! Ils sont les modèles de leur quartier!

A les voir si unis il est même bien possible qu'ils n'ont aucune opinion politique!



Ahurissement d'un pénétré à la lecture du compte-rendu de l'assemblée de Longueuil!

Un voyageur courrait de toutes ses forces pour prendre le train.

En passant près de la boutique d'un petit marchand, il glisse, trébuche, et, patatra! son coude va frapper un carreau de vitre, qui se trouve immédiatement brisé en plusieurs morceaux.

—Monsieur! s'écria le marchand en accourant, vous allez me payer ce carreau!

—Volontiers monsieur, répond le voyageur: combien vous dois-je? répondez vite, je suis pressé.

—Monsieur, c'est 1 fr.

—Ah! mon Dieu! et moi qui n'ai que de l'or dans ma bourse.

—Monsieur nous allons trouver de la monnaie.

Mais, monsieur, le train arrive à l'instant et je n'ai que le temps de courir. Ah! heureusement, j'ai encore une pièce de 2 fr. vite, monsieur rendez-moi 1 fr.

—Que diable, monsieur, donnez-moi donc le temps, et entrez chez moi deux secondes.—Véronique! va changer cette pièce de 2 fr. chez l'épicier.

—Comment! il faut encore que j'attende...

—Ne m'en parlez pas, monsieur, on a toutes les peines à se procurer de la monnaie.

—Oh! alors ne vous procurez rien du tout, monsieur.

En disant cela, autre patatra! Le commis voyageur vient de donner un nouveau coup de coude dans la croisée, et a mis un second carreau en éclats.— Puis il disparaît comme un éclair en se dirigeant vers la station.

Un pasteur protestant commentait la Bible dans un pensionnat de jeunes filles.

—Il faut apprendre à souffrir sans se plaindre, disait-il à ses jolies disciples. Ayez toujours présentes ces paroles des saintes écritures: "Si l'on vous donne un soufflet sur la joue droite présentez aussitôt la joue gauche..."

—Mais, fit à mi-voix une espigle de quinze ans, si c'est un baiser qu'on vous donne?

Le pasteur sourit et ne répondit pas.

Le comble de la générosité:

"Prêter à quelqu'un une opinion que l'on n'a pas soi-même"

—Dis donc, Trinquere, toi qui est fort en politique, qu'est-ce que c'est que le socialisme?

—T'es bête! Tiens, censement, nous entrons chez un marchand de vin, un zing, quoi. T'offres une tournée et tu payes; j'en offre une et... tu payes.

—Oui, mais je suis socialiste aussi!

—Alors, c'est le zing qui paye.

—En supposition qu'il est socialiste aussi.

—Alors on se cogne.

—Et la liberté?

—La Liberté, c'est un journal qui paraît tous les soirs et qui ne coûte que deux sous le numéro.

—Mais non pas c'te Liberté là.

—Ah, la liberté la vraie! Eh bien.

La Liberté, c'est de faire ce qu'on veut; mais pour ça, faut être le maître.

—Et le patriotisme?

—A mon point de vue, le vrai patriotisme, c'est le sang des autres, comme les vraies affaires, c'est l'argent des autres!

—Et la guerre civile?

—La guerre civile, eh bien, voilà: tu me tues aujourd'hui, je te tue demain; c'est pas plus malin que ça!

—Comment, tu ne crois pas à l'intelligence de notre député?

—Ma foi non, il est muet comme une carpe, il ne parle jamais, et je n'ai jamais vu son nom figurer dans aucune commission.

—C'est vrai, mais les penseurs sont réservés.

Oh! je la connais cette réserve-là, c'est une porte de sortie qui lui est bien utile. Allons, tu tiens à le faire passer pour un homme qui a de grands moyens. Hé bien, transigeons et disons que c'est un imbécile de mérite.

Le comble de la pudeur: Ne pas oser regarder le derrière d'une maison.

En police correctionnelle

Le PRÉSIDENT ! Robin, vous avez battu votre femme ! ROBIN, d'un air malin et clignant de l'œil.—Mon président, j'vas vous dire, ça n'est pas ce que vous croyez, bien certainement... Comment, ce n'est pas ce que je croie ? Avez-vous battu votre femme, oui ou non !

Dictionnaire Pittoresque

Le hasard a fait tomber sous les yeux du Figaro un vieux bouquin assez curieux. Il est intitulé : Dictionnaire pittoresque. Il a dû être bien pillé car plusieurs des mots sont marqués d'une croix, et les définitions sont corrigées et retouchées.

Affaires.—Tout ce qui sert à rempêcher la bourse. Afféterie.—Défaut qui affaiblit les grâces et double les ridicules. Agacer.—Jeu de la coquette dont la vertu paye souvent les frais.

On dine. Un monsieur, qui passe pour très caustique, se penche à l'oreille de sa voisine et parle bis. "Je parie, dit la miaudière Mme X..., que vous diriez mal de moi ?

GRAPILLAGES

Un enfant revenait, tout éploré, du catéchisme. Quelqu'un lui demanda la cause de son chagrin. "Monsieur le curé m'a encore grondé.

DOUX

Les marchands de vins, comme les jours, se succèdent et ne se ressemblent pas. La ville de Kansas City obtient un sourire de la cupricieuse fortune.

UN CORDON-BLEU DE LA SOLOGNE

MADAME.—Quel affreux bouillon nous versez vous là ? Vous n'avez donc pas mis de Liebig de-dans ? JOSÉPHINE.—Si madame.

UNE OFFRE LIBÉRALE

La "Voltaic Belt Co." de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc.

LA CONSOMPTION GUÉRIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants."

Un chartier, qui s'est pris de bec avec un cocher de fiacre dont le teint est cramoisi : —Va donc, mal cuit !

Comment on parvient à ne pas chanter. —Est-il impossible, demandait-on à une chanteuse en renom, de simuler un entier enragement ?

Mme de...—Qui est-ce qui vient vers nous ? Mme de C...—C'est madame de Ber...

Mme de...—Est-ce que vous la connaissez ? Mme de C...—Comment ! Vous ne vous souvenez donc pas du mal que nous en avons dit hier ?

Pourquoi ne donnez-vous pas un sou à un pauvre diable ! demandait-on au père du Rougeot.

Les pianistes médiocres, qui sont la très-grande majorité, ont réussi à corrompre le goût artistique dans la masse du public.

Le vitriol est toujours en grande faveur auprès des aimables personnes du monde, du demi et du quart de monde à tempérament vigoureux.

Un ennemi de la vaccine citait un exemple pour combattre la découverte de Jenner :

Je connais un enfant que sa famille a fait vacciner : eh bien, il est mort deux jours après.

Et, lui faisant signe de rester assis sur le tabouret devant le piano, l'artiste, que l'on n'avait pas applaudi, se demandait comment ferait la dame pour jouer, puisqu'il était devant le piano Mais il attendit.

Alors la maîtresse de la maison fit signe qu'elle allait jouer. Un grand silence. Tout le monde attentif et souriant regardait la dame.

Elle prit une pose inspirée, jeta au ciel un œil blanc, et, s'étant assurée de l'attention du public, elle avançait un fauteuil, se laissa glisser dedans, et un accord répondait à son étirement.

Une valse se jouait sous elle. Le feu teill était à musique.

L'auditoire, ravi, battait la mesure, les visages étaient radieux ! De vieilles douairières, coiffées de petits bonnets blancs semblables à de petites choux à la crème, dodonnaient de la tête avec béatitude.

La dame salua, et dit au pianiste qui avait assisté à la scène avec des signes visibles de folie naissante :

—Voyez, monsieur, mon morceau, il a eu plus de succès que le vôtre encore.

—C'est, lui répondit-il, que le vôtre a plus de poids que le mien.

On parle fétiches, mascottes, portebonheur.

L'un a une bague miraculeuse, l'autre un petit cochon incécutable.

—Moi, dit un troisième, mon parain m'a laissé un talisman grâce auquel tout m'a réussi dans la vie.

—Et c'est ? —300,000 livres de rentes ! Parbleu.

Un Marseillais raconte sa campagne contre les Kroumirs :

—C'est l'an passé... j'étais en grand'garde dans l'Arabis... Tout à coup je vois arriver à droite trois Arabes armés jusqu'aux dents... Je mets la baïonnette au canon... je me redresse et j'enfile...

—Les trois Arabes ? —Non... le petit chemin à gauche !...

Jean Banquillot est un bourgeois qui a une certaine provision d'écus et qui pourtant est très embarrassé pour marier sa fille. Cela peut paraître étonnant dans un temps où l'on recherche tant les dots ; mais il faut dire qu'Adèle Banquillot a été si mal traitée de madame nature, qu'elle est d'une laideur repoussante.

Mais Jean est malin. Il ne se rebute pas, il veut l'établir et l'établir bien ; il remercie tous ceux qui viennent demander sa fille en mariage ; il voit bien que ce sont des chasseurs de dots.

Il cherche pour son gendre un aveugle ! Quelque temps après, il arriva dans le pays un oculiste qui, disait on, avait rendu la vue à plusieurs aveugles, et on engagea le beau-père à y conduire son gendre.

—Ça va mal, disait quelqu'un. —Oui, ça tourne à l'aigre.

—Dites plutôt à l'acide.

Le vitriol est toujours en grande faveur auprès des aimables personnes du monde, du demi et du quart de monde à tempérament vigoureux.

On parlait dernièrement d'un mariage très désuni. De guerre lasse, le mari a placé ses affections en dehors du foyer conjugal.

—Ça va mal, disait quelqu'un. —Oui, ça tourne à l'aigre.

—Dites plutôt à l'acide.

Un ennemi de la vaccine citait un exemple pour combattre la découverte de Jenner :

Je connais un enfant que sa famille a fait vacciner : eh bien, il est mort deux jours après.

—Comment ! dit un mousieur, deux jours après !... —Oui, monsieur ; deux jours après il est monté sur un arbre, et en tombant du haut, il s'est tué raide.

Et il ajoute, en se regorgeant, tout fier de la solidité de son argument : —Faites donc vacciner vos enfants.

SUR LES BOULEVARDS

Premier fumeur de cigare.—Just'ici, j'avais cru qu'il n'y a point de corps sans âme.

Deuxième fumeur.—Eh bien ? Premier fumeur.—En sortant de la Bourse, je viens de causer avec un agent de change.

Deuxième fumeur.—Après ? Premier fumeur.—Les inorédules peuvent avoir raison : il y a des hommes sans âmes.

UNE OFFRE LIBÉRALE

La "Voltaic Belt Co." de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc.

LA CONSOMPTION GUÉRIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants."

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Édifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL,

PRIX CAPITAL \$75,000 BILLETS \$5 SEULEMENT, PARTIES EN PROPORTION.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire étonnant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres ou tous les six semaines, comme au précédent, commençant en mars 1880.

OCASION SPÉCIALE DE GAGNER UNE FORTUNE. PREMIER GRAND TIRAGE CLASSÉ II, DANS LA OUA DENIE DE MUSIQUE, LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 1 AOUT 1880, 1850ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000 100,000 BILLETS à cinq centimes chacun. Fraction en cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total value. Includes categories like 1000 Capital de \$75,000, 1000 Capital de \$25,000, etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total value. Includes categories like 9 Prix d'Approximation de \$750, 0 " " 500, etc.

1907 prix s'élevant à... \$265,500 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans un lettre ordinaire, BILLETS de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans. Les ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris.

Vraiment, moi qui ai été si grand dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et payez l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale : 82 rue Yonge, Toronto.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS !

Lors que je dis que je guéris, je m'entends pas dire simplement que je le fais disparaître pour un temps et qu'il se reproduit après. J'ai fait de ces malades, attaques Epileptiques ou sans mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par un raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse par l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, ont Young, Toronto.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Avec confiance, 5 mères, ce remède est infail libe. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cent a bouteille.